

Le Carré Vauban accueille l'artiste Paul de Pignol

La municipalité de Longwy a inauguré à la galerie Carré Vauban, à Longwy-Haut, l'exposition de Paul de Pignol, sculpteur-graphiste.

L'inauguration a eu lieu en présence de Paul de Pignol l'artiste exposant, de Jean-Marc Fournel, maire, de Jacques Foerster de la commission culturelle, des membres du service culturel et des personnalités du monde des arts et des lettres de Longwy. Pour présenter ce cycle d'exposition, qui est loin de se terminer, le maire a rappelé à l'assistance que « le Carré Vauban est un lieu d'échange et de promotion artistique, ouvert continuellement à Longwy-Haut. A chaque exposition des nouveaux artistes excellent dans leur art, et leurs techniques d'expression. »

Gaïa, déesse mère de l'humanité

Sous l'éclairage des projecteurs, on distingue effectivement un courant artistique novateur sous l'aspect des sculptures en volume et des dessins de grand format. De prime abord, ses sculptures effilées font penser à Alberto Giacometti. Seulement, les siennes sont élaborées avec des centaines, voire des milliers de petites boules de cire, coulés ensuite en bronze. « Le volume, tu n'és pas obligé d'aller le chercher, comme en peinture. Tu l'as entre les mains, tout de suite... » explique-t-il.

A travers ces compositions de volumes, l'artiste allégorise et célèbre la Déesse Mère Gaïa, première Mère de la Terre. Cela lui laisse la liberté d'exprimer un regard très personnel sur la féminité. Aux sculptures érigées sur des piédestaux, s'ajoutent des œuvres graphiques de grand format accrochées aux cimaises, dont le noir du graphisme prédomine. En somme, ces dessins sont formés d'enchevêtrements, d'éclaboussures qui témoignent d'un bouillonnement interne de l'artiste, pour parler des profondeurs de l'être. « Malgré son penchant pour l'effervescence baroque, aime la belle proportion, reste Grec. » écrit-elle Ileana Cornea.

Carré Vauban jusqu'au 10 décembre, du jeudi au dimanche de 14 h à 18 h, tél. 03 82 44 54 00



Ses sculptures effilées, nous font penser à celles d'Alberto Giacometti.